

I
GENÈSE

1

Susan écrasa fermement son cornet de glace sur la tête de Michael Cartwright. C'était leur première rencontre, du moins à en croire le témoin de Michael quand, vingt et un ans plus tard, tous deux se marièrent.

Ils avaient alors trois ans. Le petit garçon fondit en larmes, la mère de Susan accourut pour voir ce qui se passait.

— C'est lui qu'a commencé ! répondit simplement la fillette.

Ce qui lui valut une bonne fessée. Mauvais début pour une romance.

Toujours selon le témoin, leur deuxième rencontre eut lieu à l'école primaire. Susan déclara d'un air entendu que Michael n'était qu'un pleurnichard, et de surcroît un rapporteur. Michael annonça aux autres garçons qu'il partagerait ses petits-beurre avec quiconque serait prêt à tirer sur les couettes de Susan Illingworth. Rares furent ceux qui essayèrent deux fois.

À la fin de l'année scolaire, Susan et Michael reçurent conjointement le premier prix, l'institutrice jugeant que c'était le seul moyen d'éviter un nouvel incident. Susan dit à ses amies que la mère de Michael lui faisait ses devoirs ; il répliqua qu'au moins, les siens étaient de sa propre écriture.

Leur rivalité se poursuivit tout au long de leur scolarité, jusqu'à ce qu'ils partent pour des universités différentes : Michael vers celle du Connecticut, et Susan vers celle de Georgetown. Au cours des quatre années suivantes, ils se donnèrent beaucoup de mal pour s'éviter. Ironiquement, leurs chemins ne se croisèrent de nouveau que lorsque les parents de Susan décidèrent de donner une soirée pour fêter le diplôme de leur fille. Non seulement Michael accepta l'invitation, mais il s'y rendit bel et bien.

Susan ne le reconnut pas tout de suite, en partie parce qu'il avait pris dix bons centimètres, si bien que, pour la première fois, il était plus grand qu'elle. Ce n'est qu'en lui offrant un verre de vin qu'elle comprit qui il était, lorsqu'il remarqua :

— Au moins, cette fois, tu ne me l'as pas renversé sur la tête !

— Je me suis très mal conduite, répondit-elle en espérant qu'il dirait que non.

— Oui, mais je crois que je l'avais bien cherché.

Ils bavardèrent en vieux amis, et Susan fut surprise de son propre agacement quand une de ses amies de Georgetown s'en vint flirter avec Michael. Leur conversation s'arrêta là.

Le lendemain, il lui téléphona pour lui proposer d'aller voir Spencer Tracy et Katharine Hepburn dans *Madame porte la culotte*. Elle avait déjà vu le film, mais accepta quand même, et fut stupéfaite de constater le temps qu'elle passa, avant qu'il n'arrive, à essayer différentes robes.

Au cinéma, Susan se demanda si Michael poserait un bras autour de ses épaules quand Spencer embrasserait Katharine, mais il n'en fit rien. Toutefois, une fois qu'ils eurent quitté la salle, il prit sa main alors qu'ils allaient traverser la route, et ne la lâcha pas avant qu'ils soient arrivés au petit café. C'est là qu'ils eurent leur premier

désaccord. Michael reconnut qu'en novembre, il voterait pour Thomas Dewey, tandis que Susan lui fit comprendre qu'elle tenait à ce que Harry Truman demeure à la Maison-Blanche. C'est à ce moment que le serveur vint lui apporter une crème glacée qu'elle contempla rêveusement.

— N'y pense pas ! dit simplement Michael.

Susan fut d'autant moins surprise qu'il appelle le lendemain qu'elle attendait depuis plus d'une heure près du téléphone en feignant de lire.

Ce matin-là, lors du petit déjeuner, Michael avait avoué à sa mère que c'était le coup de foudre.

— Mais tu la connais depuis des années ! avait-elle remarqué.

— Non, justement. Je l'ai rencontrée pour la première fois hier.

Leurs parents respectifs furent ravis quand, un an plus tard, ils se fiancèrent. Tous deux avaient trouvé du travail quelques jours après avoir quitté la fac : Michael dans une compagnie d'assurances, Susan comme professeur d'histoire au lycée. Aussi décidèrent-ils de se marier pendant les grandes vacances.

Ils n'avaient pas prévu que Susan tomberait enceinte pendant leur lune de miel. Michael ne put dissimuler son ravissement, qui redoubla quand, au sixième mois, le Dr Greenwood leur annonça que ce seraient des jumeaux.

— Ça résoudra au moins un problème !

— Et lequel ? demanda Susan.

— L'un pourra être Républicain, et l'autre Démocrate !

Susan assura ses devoirs d'enseignante jusqu'au huitième mois qui, fort heureusement, correspondait aux vacances de Pâques. Elle entra à la clinique avec une petite valise. Michael quitta son travail un peu plus tôt que d'habitude et lui annonça qu'il avait été nommé gestionnaire de comptes.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— C'est un terme pompeux pour désigner un vendeur d'assurances. Mais ça me vaudra une petite augmentation, ce qui sera fort utile quand nous aurons deux bouches de plus à nourrir.

Le Dr Greenwood suggéra au futur père d'attendre dehors pendant l'accouchement : comme il s'agissait de jumeaux, il pourrait y avoir des complications. Michael marcha de long en large dans le couloir, faisant demi-tour chaque fois qu'il atteignait le portrait de Josiah Preston accroché au mur du fond. Au début, il ne prit pas la peine de lire la longue biographie placée sous l'effigie du fondateur de l'hôpital mais, quand le médecin sortit de la salle d'accouchement, Michael avait eu le temps de l'apprendre par cœur.

La silhouette vêtue de vert se dirigea lentement vers lui avant d'ôter son masque et de sourire :

— Félicitations, monsieur Cartwright : vous avez deux fils en excellente santé !

Nathan était né à 16 h 37, et Peter sept minutes plus tard. Les parents les cajolèrent pendant une heure, puis le Dr Greenwood suggéra que la mère et les nouveau-nés se reposent un peu :

— Nous allons les placer dans la pouponnière, précisa-t-il.

Michael y accompagna ses fils et, restant dans le couloir, les contempla à travers la vitre, souriant à l'infirmière qui leur plaçait des bracelets d'identité au poignet.

Il finit par retourner vers la chambre de sa femme, qui dormait déjà. L'embrassant doucement, il quitta la pièce et se dirigea vers l'ascenseur, où il retrouva le Dr Greenwood, qui avait revêtu une veste de sport et un pantalon de flanelle grise.

— Si seulement toutes les naissances étaient aussi faciles ! dit le médecin comme ils arrivaient au rez-de-chaussée. Mais je repasserai ce soir, monsieur Cartwright, pour voir où en sont votre épouse et vos jumeaux – bien que je ne m'attende pas à des problèmes !

— Merci, docteur, merci.

Le Dr Greenwood s'apprêtait à quitter les lieux pour rentrer chez lui quand il aperçut une femme élégante, accompagnée d'une autre, qui entrait par la porte à tambour de l'établissement. Il se dirigea aussitôt vers Ruth Davenport et sa compagne, et leur tint la porte de l'ascenseur, l'air brusquement soucieux.

Michael partit vers sa voiture, souriant toujours aux anges, en se demandant ce qu'il devait faire ensuite. Ah, oui : téléphoner aux parents, pour leur dire qu'ils étaient désormais grands-parents.

2

Ruth Davenport avait déjà accepté l'idée que ce serait sa dernière chance. Pour d'évidentes raisons professionnelles, le Dr Greenwood ne pouvait présenter les choses aussi crûment. Mais, après deux fausses couches en deux ans, il ne pouvait conseiller à sa patiente de courir le risque d'une nouvelle grossesse.

Robert Davenport, quant à lui, n'était pas lié par de tels euphémismes et, apprenant que sa femme était enceinte pour la troisième fois, lui avait posé un ultimatum : « Cette fois, tu vas y aller doucement ! » Tout en sachant que ce serait difficile, voire impossible, à sa femme. Après tout, elle était la fille de Josiah Preston ! On disait souvent que si elle avait été un garçon, jamais Robert n'aurait été président de Preston Pharmaceuticals. Toutefois, Ruth était belle et bien devenue présidente du conseil d'administration de l'hôpital Saint-Patrick, établissement auquel la famille Preston était associée depuis quatre générations.

Si, au début, certains membres du conseil ne paraissaient pas convaincus que Ruth était du même bois que son père, quelques semaines leur suffirent pour reconnaître qu'elle avait hérité de son allant et de son énergie.

Ruth ne s'était mariée qu'à trente-trois ans. Pas faute de prétendants, dont beaucoup s'étaient donné infiniment de mal pour mettre la main sur les millions des Preston.

Mais aucun n'avait pu la séduire, et elle commençait à se demander si elle tomberait jamais amoureuse. Et elle rencontra Robert.

Robert Davenport était entré à Preston Pharmaceuticals après avoir étudié à l'université John Hopkins et à Harvard. Nommé vice-président de la société à vingt-sept ans, il en avait trente et un quand il devint le plus jeune président adjoint de l'histoire de la firme, battant un record établi par Josiah lui-même. C'était un homme que n'impressionnaient ni le nom des Preston, ni leurs millions – peut-être est-ce pourquoi Ruth se prit de passion pour lui.

Quelques semaines après leur mariage, elle annonça qu'elle était enceinte, et sa fausse couche ultérieure fut le seul malheur dans une existence par ailleurs épanouie et, bientôt, un simple nuage dans un ciel parfaitement bleu. Car, onze mois plus tard, Ruth entama une nouvelle grossesse.

Elle présidait une réunion du conseil d'administration de l'hôpital quand elle fut prise de contractions ; aussi lui suffit-il de prendre l'ascenseur pour retrouver, deux étages plus haut, le Dr Greenwood. Mais ni l'extrême compétence de celui-ci, ni le dévouement du personnel et le matériel dernier cri de l'établissement ne suffirent à sauver le bébé. Kenneth Greenwood ne put que se souvenir comment, bien des années auparavant, alors qu'il était jeune médecin, il avait mis Ruth au monde : pendant une semaine, personne n'avait cru que la petite fille pourrait survivre. Trente-cinq ans plus tard, un nouveau et plus grand traumatisme s'abattait sur la famille.

Le Dr Greenwood décida donc d'avoir un entretien privé avec le mari de Ruth, à qui il suggéra de songer à une adoption. Robert en convint de mauvais gré et dit qu'il en parlerait à son épouse dès qu'elle aurait repris des forces.

Une année s'écoula avant que Ruth accepte de visiter un centre d'adoption. Par une de ces coïncidences dont le destin a le secret, elle se rendit compte la veille qu'elle était enceinte.

Cette fois, Robert était bien résolu à ce que leur fils vienne au monde. Elle démissionna donc de son poste de présidente du conseil d'administration et accepta la présence d'une infirmière à plein temps, que Robert choisit lui-même. Il ne retint que les postulantes qu'il estimait qualifiées, puis s'efforça de trouver parmi elles celle qui aurait assez de force de caractère pour tenir tête à son épouse et la convaincre d'y « aller doucement ».

Son choix se porta sur une infirmière de Saint-Patrick, nommée Heather Nichol, dont il aimait le bon sens, mais aussi le statut de célibataire, et un physique qui garantissait qu'en ce domaine les choses ne changeraient pas. Elle avait déjà aidé plus d'un millier de bébés à venir au monde.

Robert fut ravi de voir avec quelle aisance Mlle Nichol s'installait chez eux ; à mesure que les mois passaient, même lui commença à croire que la tragédie ne se produirait pas une troisième fois. Au septième mois, il commença à parler prénoms : Andrew si c'était un garçon, Victoria si c'était une fille. Ruth acquiesça, mais elle espérait avant tout donner le jour à un bébé en bonne santé.

Robert était à New York, pour une conférence médicale, quand Mlle Nichol l'appela pour le prévenir que sa femme était sur le point d'accoucher. Il répondit qu'il allait revenir aussitôt par le train, puis prendrait un taxi jusqu'à l'hôpital.

Le Dr Greenwood, après la naissance des jumeaux Cartwright, allait quitter l'établissement quand il vit Ruth accompagnée de Mlle Nichol, et se dirigea aussitôt vers elles.

Une fois sa patiente installée dans une chambre, il se hâta de rassembler la meilleure équipe dont il pouvait disposer. Si Ruth Davenport avait été une future mère comme les autres, il se serait chargé de l'accouchement avec Mlle Nichol. En outre, un examen préliminaire lui montra qu'une césarienne serait nécessaire.

L'accouchement ne prit que trois quarts d'heure. Ruth, qui était sous anesthésie générale, ne put voir le sourire soulagé du médecin, qui sortit en hâte et annonça à Robert :

— C'est un garçon !

La mère dormait paisiblement ; Mlle Nichol se chargea d'emmener Andrew jusqu'à la pouponnière, où il profiterait de ses premières heures dans le monde en compagnie d'autres nouveau-nés. Après quoi elle revint dans la chambre de Ruth, s'installa dans un fauteuil et s'efforça de rester éveillée.

La nuit tirait à sa fin quand elle s'éveilla en sursaut et entendit Ruth demander :

— Puis-je voir mon fils ?

— Bien sûr, madame Davenport, répondit l'infirmière en se levant en toute hâte. Je vais chercher le petit Andrew, je reviens tout de suite.

Ruth se redressa, s'appuya contre l'oreiller, alluma la lampe de chevet et attendit, pleine d'impatience.

Dans le couloir, Mlle Nichol jeta un coup d'œil à sa montre : 4 h 30 du matin. Elle descendit à la pouponnière, ouvrit la porte sans bruit et, à la lueur de la petite lumière fluorescente au-dessus de sa tête, vit que l'infirmière de service somnolait. Pas question de la réveiller : c'étaient sans doute ses seuls moments de sommeil pendant son service de huit heures.

S'avancant sur la pointe des pieds, elle jeta un coup d'œil aux jumeaux Cartwright, dont le double berceau avait été placé à côté de celui d'Andrew Davenport.

Elle le contempla – un enfant qui, de toute sa vie, ne manquerait de rien. Mais, en se penchant pour le voir de plus près, elle se figea. Elle avait trop vu de nouveau-nés pour ne pas reconnaître la mort. La pâleur de la peau, le regard immobile, rendaient inutile la vérification de son pouls.

Des décisions prises, souvent par d'autres, au hasard du moment, peuvent parfois bouleverser nos vies.